

L'IMAGINAIRE COSMOGONIQUE ROUMAIN DANS LE RECUEIL D'ELENA NICULIȚĂ-VORONCA : *LES COUTUMES ET LES CROYANCES DU PEUPLE ROUMAIN RECUEILLIS ET MIS EN ORDRE MYTHOLOGIQUE*

Claudia COSTIN

claudiacostin@litere.usv.ro

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

Abstract: *The work reveals the mythological view of the genesis of the world, man, and cosmic elements, reflected in Elena Niculiță-Voronca's book, published in 1903, entitled The Customs and Beliefs of the Romanian People Collected and Arranged in Mythological Order. The folklorist highlights the archaic mentality and the way in which Romanians explained their origins, the text offering a unified mythological interpretation, with biblical and pre-Christian influences.*

Keywords: *mythology, genesis, archaic cosmology, duality, popular re-semantization.*

Introduction

Le volume *Datinile și credințele poporului român adunate și așezate în ordine mitologică* / *Les coutumes et les croyances du peuple roumain recueillis et mis en ordre mythologique*, œuvre fondamentale du corpus ethnologique roumain publiée en 1903, constitue une source documentaire exceptionnelle pour l'étude de la mythologie populaire. Elena Niculiță-Voronca (1862–1939), en sa qualité de folkloriste et d'ethnographe, a réussi à restituer avec une grande fidélité la structure de l'imaginaire collectif roumain. Elle a été l'une des premières femmes ethnographes de Roumanie, soucieuse de la préservation des traditions orales. Son ouvrage repose sur des collectes directes effectuées sur le terrain et représente une synthèse de récits mythiques, de légendes, de croyances, de superstitions et d'us.

Il est essentiel d'évoquer le contexte historique et culturel dans lequel l'auteure a exercé son activité. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, la Roumanie était en plein processus de construction de son identité nationale. L'intérêt pour la tradition populaire s'inscrivait dans une démarche de récupération et de valorisation du patrimoine spirituel. C'est dans ce contexte, influencé par l'idéologie nationaliste culturelle de l'époque, mais aussi par les tendances européennes dans l'étude de la mythologie (comparatisme, influences évolutionnistes, romantisme tardif), que s'inscrit son activité ethnographique. Son livre, fruit d'un travail de terrain, respecte en grande partie les normes de la recherche ethnographique de l'époque, offrant un corpus de textes précieux pour une analyse ethnologique et mythologique rigoureuse.

L'anthologie *Les coutumes et les croyances du peuple roumain recueillis et mis en ordre mythologique* se distingue par la rigueur avec laquelle l'auteure a recueilli des matériaux authentiques, sans les ne filtrer ni les esthétiser à l'excès. L'ouvrage se démarque par une méthode inductive, où la folkloriste consigne le contenu transmis par les informateurs des milieux ruraux, sans interventions interprétatives majeures, préservant ainsi l'authenticité et la diversité des versions orales. Dans le contexte de l'époque, alors que les études ethnographiques roumaines étaient en cours de consolidation, sa contribution fut essentielle à la création d'une base documentaire solide pour la mythologie populaire roumaine.

Niculîță-Voronca a entrepris de nombreuses recherches de terrain dans différentes localités de Roumanie, de la République de Moldavie et d'Ukraine, recueillant légendes, croyances, rituels et récits qui reflètent la mentalité et l'imaginaire collectif. Cette vaste documentation a permis une compréhension approfondie de la manière dont les communautés traditionnelles percevaient l'origine du cosmos et du monde, le rôle des divinités et des forces surnaturelles, ainsi que les relations complexes entre le bien et le mal.

En organisant les coutumes et croyances « par ordre mythologique », l'auteure a réussi à offrir une carte narrative et symbolique du cosmos populaire roumain, mettant ainsi en évidence l'importance des mythes de la création en tant qu'expressions fondamentales de la culture traditionnelle. Nous estimons que le choix méthodologique d'Elena Niculiță-Voronca de « disposer » l'ample matériel folklorique des deux volumes « par ordre mythologique » souligne parfaitement son intention de révéler la cohérence interne du système de croyances populaires. Le mythe de la genèse occupe une place non négligeable, reflété dans les légendes, récits et croyances sur la création du monde, du ciel, de la terre, de l'homme, des phénomènes naturels et de tout ce qui façonne l'existence et l'univers de l'être humain. L'auteure a recueilli ces mythes dans des localités situées en Bucovine du Nord et en République de Moldavie, révélant une cohérence narrative impressionnante, malgré leur diversité géographique. On remarque la présence d'une divinité duelle (Dieu – Diable) dans le processus de création, caractéristique de l'imaginaire populaire roumain. L'eau comme élément primordial, l'argile utilisée pour la création de l'homme et le symbolisme cosmique sont des thèmes récurrents. Ce mythe de la genèse, qui décrit un monde où les forces du bien et du mal collaborent ou s'affrontent dans l'acte de création, révèle la mentalité archaïque et la manière dont les Roumains expliquaient les origines.

La méthode de systématisation du matériel folklorique recueilli était novatrice pour le début du XX^e siècle, son classement étant opéré en fonction des concepts mythologiques. Cet aspect distingue Elena Niculiță-Voronca des autres collecteurs de folklore de l'époque tels que Simion Florea Marian ou I. G. Sbiera. Transmis de génération en génération par voie orale des siècles durant, les récits inclus dans *Les coutumes et les*

croyances du peuple roumain recueillis et mis en ordre mythologique reflètent des croyances préchrétiennes, des influences religieuses et des symboles archaïques, façonnant ainsi un imaginaire collectif complexe et dynamique.

Dans les mythes roumains de la création recueillis par Niculiță-Voronca, on remarque un ensemble de motifs récurrents, articulés en formules narratives archaïques : l'existence d'un chaos aquatique primordial, l'intervention d'une entité divine créatrice (identifiée le plus souvent à Dieu), la coparticipation d'un principe antagoniste (le Diable, le mauvais esprit), le modelage de la terre à partir de l'argile, la création du ciel, des êtres, et de tout ce qui existe et est nécessaire à l'homme. Le mythe cosmogonique se retrouve sous plusieurs variantes dans l'espace autochtone, dont les plus connues ont été publiées, outre Elena Niculiță-Voronca, par Simion Florea Marian (*Les insectes dans la langue, les croyances et les coutumes des Roumains. Étude folklorique* [Insectele în limba, credințele și obiceiurile românilor. Studiu folcloristic], 1903), Tudor Pamfile (*L'histoire du monde d'autrefois* [Povestea lumii de demult], 1913) et Ion Aurel Candrea (*L'herbe des bêtes. Études de folklore* [Iarba fiarelor. Studii de folclor], 1928).

Le modèle mythique cosmogonique est très ancien et existe également chez d'autres peuples. Chez les Roumains, comme le soutient Mircea Eliade,

« il révèle ses traits spécifiques une fois que l'on déchiffre non seulement la préhistoire du « dualisme » balkanique et centrasiatique, mais aussi le sens caché de la « fatigue de Dieu » après avoir créé la Terre, expression surprenante d'un *deus otiosus* réinventé par le christianisme populaire dans un effort désespéré pour désolidariser Dieu des imperfections du monde et de l'apparition du mal. » (*n. t.*) (Eliade, 1980 : 18).

La vision concernant l'existence de deux créateurs apparaît aussi dans la mythologie slave où, dès le commencement du monde, existaient *Sventovit* ou *Belogob* (le Dieu blanc) et *Vels/Veles* ou *Cernobog* (le Dieu noir), « rivalisant sans cesse et essayant chacun de s'approprier une parcelle du monde édifié » (*n. t.*) (Olteanu, 2021 : 204).

Les variantes roumaines du mythe cosmogonique mettent en évidence la présence de deux motifs, à savoir : le motif de l'eau primordiale et le motif dualiste de la création du monde. À ce premier motif se rattache la séquence mythique du « plongeon cosmogonique » (*scufundare*), qui illustre un moment primordial où Dieu, aidé par son opposant (le Diable), extrait de la terre des profondeurs de l'océan pour faire le monde. Dans toutes les variantes du mythe, l'eau a la signification de chaos primordial, d'espace indifférencié, d'où naît l'ordre. La présence des profondeurs comme lieu d'origine implique une vision initiatique : la création est un acte d'extraction des ténèbres, de conversion de l'indifférencié en structuré.

Les récits du recueil d'Elena Niculiță-Voronca illustrent parfaitement la spécificité de la pensée mythique paysanne. Une des variantes, plus connue car plus largement répandue, nous présente Dieu (*Fărtache*) et le Diable (*Nifărtache*) marchant au-dessus de l'eau, ce qui signifie la préexistence d'un chaos liquide. Sur l'incitation du premier, l'autre va descendre au fond de la mer pour prendre de la terre. La tentative échoue, car le désir de Nifărtache est d'apporter la terre en son propre nom et non au nom de Dieu, donc de s'attribuer le rôle de créateur unique. Connaissant sa mauvaise intention, Dieu

« “fit de la glace au-dessus”. Au début, le diable resta dans l'eau jusqu'aux genoux, puis jusqu'à la ceinture et la troisième fois jusqu'au cou, étant prêt à se noyer. L'ultime avertissement de Dieu le détermine finalement à accepter que la terre rapportée le soit

aussi au nom de ce dernier. Cependant, “il resta autant de terre qu’il y en avait sous les ongles et il sortit avec cela”. Dieu prit une paille, lui cura les ongles et de cette poussière, il fit une petite galette, la mit dans sa paume, souffla et tapa dessus avec sa paume. Quand il ouvrit ses mains, il y avait de la terre grande comme un lit. Il mit la galette sur l’eau : “Maintenant nous avons de la terre où nous coucher cette nuit”, dit Dieu.

Le soir venu, ils se couchèrent côte à côte, mais Nifărtache poussait sans cesse Dieu pour le noyer. Et il le poussa toute la nuit ; quand il regarda le lendemain, il y avait de la terre autant qu’il y en a aujourd’hui, elle n’avait pas cessé de grandir sous Dieu ! » (*n. t.*) (Niculiță-Voronca, 1998 : 23).

Nous observons que Nifărtache devient, d’adjuvant de Fărtache, un opposant de celui-ci, qui aurait probablement souhaité créer son propre monde et, pour cette raison, tente d’éliminer Dieu. Dans une autre variante, le diable est représenté comme un canard au moment de la rencontre avec Dieu, et le lieu de leur premier lit de terre est la ville de Jérusalem, considérée par les paysans de Bucovine comme « le nombril de la terre », centre du monde.

Dans une version recueillie par Elena Niculiță-Voronca en Bucovine, Dieu est imaginé comme une colombe volant au-dessus des eaux, tandis que le Malin, « avec trois rangées d’ailes, se tenait dans l’eau » et amassait de l’écume pour se faire une place où se tenir. Dieu lui dit qu’il ne pourra pas se faire ainsi un lieu de repos, à moins de L’écouter. Ainsi, l’intervention de l’entité divine est décisive ; elle envoie le Malin chercher de la terre au fond de la mer, mais en son nom, celui de Dieu. Le scénario mythique se poursuit comme dans la plupart des variantes roumaines. À partir du moment où le créateur suprême se repose, le narrateur populaire introduit d’autres détails. Afin de saisir la vision mythique de la mentalité archaïque de la Bucovine, nous reproduisons ci-dessous la suite du récit :

« Lorsque le Malin crut que Dieu dormait, il Le prit doucement dans ses bras pour Le jeter à la mer, mais la terre commença à croître et l’eau à s’éloigner. Le Diable se mit à courir tant qu’il pouvait, espérant atteindre le rivage. D’abord, il courut vers le Levant, aussi loin que s’étend la terre vers le Levant aujourd’hui, et voyant qu’il n’y avait pas de bout, il retourna à leur couche, sachant que le rivage y était proche. Ensuite, il partit vers le Couchant, mais ici aussi la terre commença à croître sous ses pieds et il marcha de nouveau jusqu’où se trouve aujourd’hui le bout du monde. Voyant qu’il n’avait plus d’issue, il retourna encore à leur place, pensant que le rivage était proche dans les deux autres directions, et voulut Le jeter vers le Septentrion. Mais là aussi, il marcha jusqu’à atteindre le bout, d’où il revint encore et prit la direction du Midi, jusqu’à ce qu’enfin, voyant que peu importe combien il marchait, il n’y avait plus de fin, il retourna et reposa Dieu là où il L’avait pris. Mais Dieu savait tout. Le lendemain, le Diable dit à Dieu : “Allez, Seigneur, bénissons la terre”. “Mais elle est bénie à présent !”, lui répond Dieu. “Cette nuit, tu as fait le signe de la croix, tu l’as bénie.” » (*n. t.*) (Niculiță-Voronca, 1998 : 24).

Ce récit est significatif car il concentre les éléments essentiels de l’imaginaire bucovinien sur la cosmogonie populaire. La tension entre la divinité et une entité négative (le Diable/Nifărtache), qui refuse de se soumettre, est nécessaire à l’acte de la genèse. Cela révèle, en fait, l’existence d’un ordre moral. Le Bien ne triomphe pas par la force, mais par la connaissance et l’autorité spirituelle. Par son comportement, très semblable à celui du paysan sage de la société traditionnelle, le Créateur consolide son autorité divine et, en même temps, révèle les limites du mal et de la ruse maléfique.

Il faut également considérer que, selon la mentalité populaire archaïque, le Diable (pour lequel l'imaginaire collectif a inventé divers noms : *Nefărtate/Nifărtache*, *Scaraoțchi*, *Necuratul* [Le Malin], *Ucișă-l toaca* [Celui-que-la-simandre-tue/frappe]) n'est pas une figure totalement négative. Il exerce une fonction active dans l'acte de la genèse, reflétant une vision plus nuancée des Roumains sur le mal. Il est un élément intégrateur et nécessaire dans l'ordre cosmogonique, donc un antagoniste ambivalent. D'ailleurs, son action de vouloir se débarrasser de Dieu, en se dirigeant avec Lui dans les bras vers les quatre points cardinaux, engendrera le signe de la croix et la bénédiction de la terre. Les récits du recueil d'Elena Niculiță-Voronca n'« expliquent » pas seulement l'origine de la terre, mais aussi la supériorité morale de la divinité bienveillante sur la force chaotique et l'entité du mal.

S'inscrivant dans le registre du fabuleux, le récit exprime une forme de pensée mythique où l'ordre du monde s'édifie par le conflit et l'équilibre entre des principes opposés, reflet populaire de la dialectique du mal nécessaire.

La création de l'être humain

Il est intéressant de noter la vision populaire selon laquelle les premiers hommes créés par Dieu étaient noirs, tout comme la terre dont ils furent façonnés. Par exemple, dans une variante recueillie par Tudor Pamfile et insérée dans *L'histoire du monde d'autrefois* [Povestea lumii de demult], il est dit que :

« la terre était noire au commencement, tout comme furent noirs les premiers hommes créés par Dieu, Adam celui d'argile et Ève, celle issue de la côte d'Adam ; cependant, la couleur du corps humain a changé plus tard, depuis Caïn et ses descendants, à cause de l'effroi du péché du fratricide » (*n. t.*) (Pamfile, 2002 : 217).

Dans l'anthologie d'Elena Niculiță-Voronca, la variante mythique mentionne la couleur noire comme attribut du créateur, celui-ci étant le diable ; toutefois, la transformation se produit en se lavant dans l'eau de la mer :

« Les premiers hommes qu'a faits le diable étaient noirs et il s'est grandement réjoui qu'ils lui ressemblent, mais ensuite ils se sont lavés dans la mer et sont devenus blancs. Les diables, les voyant blancs, de dépit, se sont détournés d'eux-mêmes » (*n. t.*) (Niculiță-Voronca, 1998 : 123).

L'image de la création de l'homme est complétée par le récit suivant :

« L'homme, le diable l'a fait d'argile et a commencé à lui parler ; mais l'argile ne lui répondait pas. Dieu passe par là et lui demande ce qu'il fait. "Eh bien, j'en fais aussi, seulement il ne parle pas !". "Donne-le-moi !". "Qu'il te soit donné !". Dieu a soufflé le Saint-Esprit sur l'homme et il a commencé à parler. Alors le diable, de dépit, fait "Pah !" [*Ptin!*] et il l'a craché tout entier. Dieu a retourné l'homme, mettant ce qui était dehors au-dedans, et l'a fait au-dehors tel qu'il est maintenant. C'est pourquoi l'homme n'est pas propre au-dedans et c'est pourquoi nous crachons, parce que le diable nous a craché dessus alors. Chaque fois que nous crachons, c'est sur lui que nous crachons » (*n. t.*) (Niculiță-Voronca, 1998 : 26).

Par conséquent, le mental populaire imagine la création de l'homme comme un acte dualiste, par la participation conjointe du créateur suprême et du représentant du mal. La création de l'homme à partir de l'argile soulève la question de la dimension ambivalente de la matière ; l'argile n'acquiert le souffle que par l'infusion de l'esprit divin. Cela accentue le caractère sacro-saint de la création divine. Le mythe anthropogonique révèle ainsi une explication de l'imperfection humaine. Par le geste répugnant de cracher sur la création animée, le diable altère l'ouvrage, le roumain expliquant ainsi le caractère duplice de l'être humain et l'existence du mal. Ce redoublement mythique de l'anthropogonie reflète une mythologie de la scission et de la distance entre l'idéal et le réel, entre la perfection et l'imperfection.

La création de la femme est perçue comme un acte simple, à partir de la côte d'Adam, tel qu'on le retrouve dans toutes les variantes roumaines, soulignant ainsi son infériorité. Elle est conçue par Dieu, qui semble pressé dans son action, précisément parce qu'il veut parachever l'existence.

« Le diable a fait Adam d'argile, puis il l'a donné à Dieu qui l'a béni et il a pris vie. Adam avait des poils sur lui. Dieu a fait en sorte qu'il ait aussi une épouse ; de la côte d'Adam, Il a fait Ève. Le diable, quand il l'a vue, s'est mis à courir après Dieu pour Lui demander ce que c'était. Alors Dieu lui a dit que c'était la femme, l'épouse de l'homme. » (*n. t.*) (Niculiță-Voronca, 1998 : 26).

Au sujet des premiers hommes et de leur vêtement, reflétant le premier stade de l'évolution mais aussi la pureté de l'être humain avant le péché, une légende mentionne que :

« D'abord et avant tout, les hommes étaient vêtus d'ongle ; tout comme nous en avons aux doigts, les hommes en avaient sur tout le corps. Mais quand nos ancêtres Adam et Ève ont péché, Dieu leur a retiré ce vêtement et ils sont restés nus ; Il ne nous a laissé comme signe aujourd'hui que ce que nous avons aux doigts. » (*n. t.*) (Niculiță-Voronca, 1998, II : 416).

Un aspect que les hommes possédaient au commencement est circonscrit au primitivisme. Le récit suivant met en évidence l'incapacité de l'être à l'état sauvage de s'organiser, de dépasser sa condition. Cette erreur de création est annulée par la divinité, qui créera l'homme d'argile et couvert de peau. Le rôle de vêtir les hommes est attribué à Sainte Madeleine qui devient, dans cette situation, une adjuvante de Dieu :

« Il y a bien longtemps, les hommes avaient des poils sur le corps, vivaient dans la forêt et s'appelaient "hommes des bois", ils étaient sots et n'avaient besoin de rien, pas même de feu. Dieu a vu que ce n'était pas bien ainsi et Il a mis fin à leur espèce, Il a fait des hommes d'argile, des hommes de peau. Pour eux, Sainte Madeleine, voulant montrer qu'elle avait du pouvoir devant Dieu, a dessiné sur du papier des vêtements et les a habillés, montrant aux hommes qu'ils devaient en faire de même, et depuis lors, ils vont vêtus. » (*n. t.*) (Niculiță-Voronca, 1998, II : 416).

Dans la vision roumaine, l'anthropogonie acquiert un caractère ludique, car le démiurge bienveillant intervient sans cesse, inlassablement, essayant de corriger les imperfections :

« On dit que d'abord Dieu a fait un homme et une femme, mais ils ne prenaient pas soin d'eux-mêmes, ne s'habillaient pas, ne se lavaient pas ; la crasse [*lepu*] restait sur eux. Voyant cela, Dieu a changé les choses : Il leur a donné des poils sur le corps, comme au bétail. Mais ce n'était toujours pas beau ; le visage était d'homme et le reste couvert de poils. Il a ensuite fait un homme et l'a habillé joliment et leur a dit de faire de même, et depuis lors, les hommes s'habillent et n'ont plus de poils. » (*n. t.*) (Niculiță-Voronca, 1998, II : 416).

Les formes de relief et les personnages mythique

Un aspect intéressant de la mythologie roumaine est représenté par la genèse des montagnes et des autres formes de relief. Toutes les légendes décrivent la création de la terre comme une surface lisse, de laquelle, à la suite du déluge, ont résulté les montagnes et les vallées :

« Au tout début, la terre était lisse comme une table, mais quand le déluge est venu, l'eau a lavé les endroits où il y avait de la terre, et là où il y avait de la pierre, elle n'a rien pu faire, et depuis lors il y a les montagnes et les vallées de nos jours. » (*n. t.*) (Niculiță-Voronca, 1998, I : 32).

Dans le processus de création des formes de relief, l'imaginaire populaire a inséré des actes aux implications mythico-magiques accomplis par certaines créatures, telles que le hérisson et l'abeille. De manière pertinente, Mihai Coman considère le hérisson comme « un animal cosmogonique, un faiseur de cosmos, semblable à n'importe lequel des grands dieux des mythologies archaïques » (*n. t.*) (Coman, 1986 : 62)

La divinité, s'avérant maladroite et limitée dans l'acte créateur, fait appel au hérisson, mais dans certaines variantes, elle le fait par l'intermédiaire de l'abeille, comme dans la légende suivante :

« On raconte que Dieu a façonné le monde, il l'a fait trop grand et il ne tenait pas sous le ciel. Que faire, quel remède trouver ? Il envoie l'abeille demander au hérisson. L'abeille est allée chez le hérisson, mais celui-ci n'a pas voulu lui dire ; il dit : "Si c'est Dieu qui demande, il sait lui-même quoi faire !". L'abeille, sage, n'est pas partie, mais s'est cachée près de son terrier. Le hérisson, se croyant seul, se dit à lui-même : "Hm ! Il me demande quoi faire ! Il devrait serrer la terre dans ses mains, ainsi il y aurait ici des collines, là des vallées, et cela tiendrait !". L'abeille, entendant cela, a volé à Dieu et Lui a tout dit. En échange, Dieu l'a bénie afin qu'elle fasse du miel et que les hommes en mangent, et c'est pourquoi l'abeille est aimée par Dieu. (D'autres mettent à la place du hérisson le "rat-taupe de terre" [*țincul pământului*]). » (*n. t.*) (Niculiță-Voronca, 1998, I : 32).

La récompense de la divinité rejaillit sur ses aides, l'abeille et le hérisson, ceux-ci recevant des attributs bénéfiques. L'abeille devient productrice de miel et un être considéré comme « saint » (Evseev, 1999 : 17), tandis que le hérisson recevra la capacité d'autodéfense, car « pour le bien qu'il Lui a fait », Dieu « lui a donné des épines sur le corps, car avant il était nu et n'importe qui pouvait le manger » (*n. t.*) (Niculiță-Voronca, 1998, I : 32). La présence de ces créatures catalysatrices dans le processus laborieux de la genèse indique une vision animiste et totémique des Roumains sur les origines.

Dans une autre variante recueillie par Elena Niculiță-Voronca, on raconte que :

« Dieu a fait la terre comme une balle et ensuite Il l'a étalée comme on étalerait une pâte. La terre était droite, lisse comme la paume de la main et, quand on regardait autour, on voyait partout. Mais à quoi bon, car sur la terre il n'y avait ni sources, ni eau. Dieu va chez le hérisson et lui demande : "Eh bien, comment te semble-t-elle, ai-je fait la terre belle ?". "Oui, elle est belle, lui répondit le hérisson, mais les hommes et le bétail ne pourront pas vivre, car ils n'ont pas d'eau !". "Alors, fais-la toi comme tu sais !", lui dit Dieu. Le hérisson s'est fourré sous la terre et a soulevé les montagnes, a creusé les ravins, a fait jaillir les sources et c'est ainsi que la terre devint si vallonnée et escarpée que nous la voyons. » (*n. t.*) (Niculiță-Voronca, 1998, I : 32).

Nous observons que Dieu n'est pas vu dans l'imaginaire collectif archaïque comme une divinité omnisciente, mais comme une divinité très proche de l'humain, assez maladroite, avec laquelle le hérisson collabore. Ce dernier s'avère plein de sagesse, un aspect rencontré également dans les croyances des Grecs de l'Antiquité, pour qui le hérisson était le plus sage de tous les animaux. Il est possible que ce soit seulement dans la mythologie roumaine qu'il soit doté du don de création, donnant forme à la terre et créant les formes de relief.

La triade de l'univers et l'axiologie de l'espace

La vision mythique a imaginé l'univers divisé en trois registres ontologiques : le ciel (le monde divin), la terre (le monde des humains) et le sous-sol (le monde des *Rohmani*¹ et des « ennemis »). Ce modèle tripartite reflète une cosmogonie archaïque, semblable à celle des mythes indo-européens.

Dans les mythes recueillis par Elena Niculiță-Voronca, cette structure se retrouve souvent sous la forme de légendes étiologiques, qui justifient l'ordre cosmique par l'intermédiaire de gestes archétypaux.

Un motif fréquent est celui du ciel abaissé, qui fut éloigné par la divinité à cause des péchés et de l'imprudence humaine. Ce motif mythique indique une rupture originelle entre l'homme et le sacré, reproduite dans des rituels de reconstitution symbolique de ce qui a été perdu. Un autre motif est celui du soutènement du ciel. L'une des légendes insérées dans le premier volume de *Les coutumes et les croyances du peuple roumain recueillis et mis en ordre mythologique* mentionne que le ciel est soutenu par sept apôtres qui ont construit le ciel en verre, pour lui rendre sa transparence et sa clarté, et sept piliers en « pierre précieuse ». Ainsi, le Soleil et la Lune « marchent comme sur un plancher », et « nous, nous ne les voyons que comme à travers une fenêtre » (*n. t.*) (Niculiță-Voronca 1998, I : 43).

Le ciel est l'espace destiné au démiurge et à ses saints, donc à ceux possédant l'attribut de la sacralité. Le monde souterrain est peuplé par les *Rohmani*, qui ont une tête de souris et un corps humain. Plus bas qu'eux se trouvent les « ennemis » et, au dernier degré,

¹ Les *Rohmani* (ou *Rocmani*) sont des êtres mythiques de l'au-delà, souvent identifiés dans le folklore roumain aux *Blajini* (les « Doux » ou les « Bienheureux »). Ils habitent généralement un espace liminal, situé sous terre ou au-delà de l'Eau du Samedi (*Apa Sâmbetei*), et mènent une vie de sainteté austère. Bien que la tradition majoritaire les décrive comme des êtres anthropomorphes pieux, dont on célèbre la fête une semaine après Pâques (*Paștele Blajinilor*), les variantes recueillies par Niculiță-Voronca leur attribuent des traits thériomorphes (tête de souris ou de rat), soulignant leur appartenance au monde chthonien. L'étymologie du terme est controversée, certains chercheurs (dont M. Eliade) suggérant une dérivation du mot *Brahmane*, par filière slave (*Rakhman*).

des « hommes qui ont une tête de cochon, un gros ventre et sont vêtus comme des seigneurs ». Le mental collectif considère que :

« Tous ces mondes sont à Dieu et l'ont été même auparavant. D'où croyez-vous que Dieu soit venu dans cette écume de papillon ? Il s'était élevé de chez ceux qui sont en dessous de nous et a voulu se faire un autre monde et des saints, afin de pouvoir monter encore plus haut, pour se faire son royaume dans le ciel ! » (*n. t.*) (Niculiță-Voronca, 1998, I : 43).

Les personnages mythiques de cette légende révèlent l'idée d'altérité et articulent le dualisme sacré-profane, spécifique à l'imaginaire roumain. Si le Roumain s'est imaginé Dieu comme un être surgi des profondeurs, cela suggère un attribut initial quasi-sacré de sa part, mais visant au dépassement de sa propre imperfection.

Conclusions

Les mythes de la création issus du recueil d'Elena Niculiță-Voronca constituent de véritables formules de pensée cosmogonique, par lesquelles le monde est expliqué, justifié et, surtout, sacralisé. Ils attestent l'existence d'un système cohérent de représentations mythiques autochtones, qui conserve simultanément des archétypes universels et des particularités culturelles roumaines.

BIBLIOGRAPHIE

- COMAN, Mihai, (1986), *Mitologie populară românească*, vol. I, *Viețuitoarele pământului și ale apei*, București, Editura Minerva.
- ELIADE, Mircea, (1980), *De la Zalmoxis la Genghis-Han*, București, Editura Științifică și Enciclopedică.
- EVSEEV, Ivan, (1999), *Enciclopedia semnelor și simbolurilor culturale*, [Encyclopédie des signes et symboles culturels], Timișoara, Editura Amarcord.
- NICULIȚĂ-VORONCA, Elena, (1998), *Datinele și credințele poporului român adunate și așezate în ordine mitologică*, vol. I-II, Iași, Editura Polirom.
- OLTEANU, Antoaneta, (2021), *Mitologie română*, vol. I, Târgoviște, Editura Cetatea de Scaun.
- VULCĂNESCU, Romulus, (1985), *Mitologie română*, București, Editura Academiei Române.